

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGIA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Mai 1876.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 29 mars dernier, a nommé M. Pierre-Auguste Rœlants, Consul de la Principauté à Anvers (Belgique).

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier 7 Mai, fête du patronage de S^t-Joseph a eu lieu au Collège de la Visitation, la première communion de S. A. le Prince Karl de Wurtemberg second fils de S. A. R. Madame la Princesse Florestine, à qui avaient été adjoints les jeunes Marquis Gherardi et Balestrino del Caretto, élèves comme lui de cet établissement.

La cérémonie quoique ayant un caractère privé, n'a pas été moins imposante, grâce à l'élégante décoration de la chapelle des RR. Pères, à la beauté de la musique et des chants religieux et surtout à l'attitude recueillie et à l'édifiante piété du Prince qui venait d'être honoré d'une Bénédiction spéciale du Saint-Père.

L'assistance se composait de LL. AA. SS. Madame la Princesse Mère, Mst le Prince Héritaire, Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et le Prince Wilhelm, son fils aîné, des personnes de leur suite, de S. Exc. le Gouverneur Général, de M. le Maire de Monaco et de quelques autres invités, du clergé de la paroisse, et enfin de tous les professeurs et des élèves du Collège dont le nombre est d'environ 130.

La messe a été célébrée à 7 heures 1/2 avec la solennité que comportait la circonstance, par Mst Theuret, Premier Aumônier du Palais, qui, à trois reprises différentes, avant et après la communion, a fait au jeune Prince et à ses amis de touchantes exhortations sur le grand acte qu'ils ont accompli avec les plus angéliques dispositions.

Le soir, à 4 heures, la chapelle des RR. Pères était de nouveau remplie pour la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la S^{te}-Vierge.

Mst Theuret a prononcé un discours qui a duré une heure.

Abordant les plus graves questions de la foi et de la vie catholique et s'adressant tour à tour aux jeunes communicants et aux élèves du collège pour leur tracer leur devoir au milieu des tempêtes qui menacent l'Eglise et son chef vénéré, le Prélat, par sa parole élevée et son accent convaincu, a remué

profondément son auditoire en lui communiquant les vives émotions dont il était lui-même rempli.

La cérémonie religieuse s'est terminée par la Bénédiction du S^t-Sacrement.

Elle a été suivie d'une séance académique dans la grande salle nouvellement construite.

Les élèves ont lu en différentes langues des compositions en l'honneur de S^t-Joseph et des jeunes communicants, et exécuté avec talent divers morceaux de musique instrumentale sous l'habile direction de M. Bellini, chef d'orchestre au Collège.

Le professeur Ceccarelli, chirurgien du St-Père, a eu l'honneur d'être reçu hier en audience particulière par S. A. S. le Prince.

L'éminent Docteur a été invité le soir à dîner au Palais.

M. Alauzet, le nouveau Président du Tribunal Supérieur vient d'arriver à Monaco.

M. Ch. Domergue, à qui les jeudis de Monte Carlo doivent une partie de leur réputation, assistait jeudi au dernier concert classique, et dimanche à la messe en musique exécutée par la maîtrise de Monaco dans la cathédrale provisoire.

Voici les appréciations que l'éminent critique nous adresse :

LE DERNIER JEUDI CLASSIQUE DE MONTE CARLO.

Quelle sera, dans un siècle, la part de renommée des compositeurs actuels? c'est le secret du temps qui élimine les médiocrités et consacre les vrais talents. Après le concert des *Jeunes*, M. Lucas devait bien un dédommagement aux amis des maîtres anciens et une justification au titre même de ses brillants Jeudis. Cette fois, le dernier concert classique de la saison a mérité absolument son nom; il nous a fait admirer l'ouverture d'*Iphigénie* où Gluck a si bien saisi la note de la grandeur antique; les trois derniers temps de la *Symphonie en ut mineur*, ce monument de marbre et de bronze du grand Beethoven; la symphonie dite *Jupiter*, de Mozart, cette œuvre pleine de clarté, d'esprit et de mélodie, et qui doit peut-être son nom aux *fugues* de son final: on sait, en effet, que Jupiter s'y connaissait bien.

Une *Bourrée*, fort bien orchestrée par Gevaert nous a fait reconnaître le génie d'invention de Seb. Bach, sa mâle harmonie où nos jeunes vont tant

puiser, et en même temps des détails d'une extrême délicatesse. Enfin, la clarinette de M. Prouven et le saxophone de M. Rousseau ont fait merveilles dans un *Larghetto* de Mozart, un chant du ciel, et dans l'*Ave Maria* de Chérubini, cette inspiration si homogène et si soutenue.

Nous devons bien une mention spéciale à un des excellents contrebassistes de Monte Carlo, M. Garbet, qui est à ses heures un aimable compositeur. Si un *Prélude* à grand orchestre de lui, que nous avons entendu dernièrement, n'avait pas assez attiré notre attention, la faute en est uniquement au voisinage de quelques personnalités absorbantes. St-Saëns, Liszt, Massenet, Raff devaient faire tort à un nom encore trop peu connu. Mais la critique doit compter à présent avec M. Garbet, et reconnaître qu'il use en maître des ressources variées de l'orchestration. Notre opinion a été confirmée par l'audition des morceaux qu'il nous a fait entendre dimanche, fort bien exécutés par la maîtrise qu'il dirige. Nous regrettons cependant qu'à cette réunion d'exécutants, il n'ait pu joindre encore un groupe de chanteurs. La musique d'église veut surtout des voix; et nous espérons que la présence d'un artiste aussi éminent et aussi autorisé que M. Vervoitte, ne contribuera pas peu à l'engager dans cette direction.

CH. DOMERGUE.

Ajoutons à ces intéressantes appréciations de l'élément musical à Monaco, le succès qu'a obtenu le violoncelliste Oudshoorn au concert de jeudi soir, où il se faisait entendre pour la dernière fois de la saison. M. Oudshoorn a été très applaudi et rappelé après une remarquable exécution de la romance *l'Éclair* et d'une *Sérénade* de F. Bellini.

Un bon souvenir à son partner habituel, M. Delpech, qu'une douloureuse maladie en a brusquement séparé.

Au concert de dimanche soir, bravos et rappels obtenus par M. Rey, violoniste de l'orchestre, avec la *Réverie* de Vieuxtemps qu'il a fort bien interprétée.

La saison dans laquelle nous sommes entrés nécessitait la modification de notre bulletin météorologique; nos lecteurs remarqueront que la pression barométrique quotidienne est maintenant constatée à diverses heures, et qu'une colonne spéciale est consacrée à l'indication de la température de la mer.

Un singulier échouage avait lieu hier au port de Monaco, celui d'une myriade de ce curieux mollusque que nos pêcheurs appellent *barques de la St-*

Jean. C'est un petit corps diaphane, revêtu d'une teinte bleu-azur très prononcée, dont la forme est celle d'un ovale allongé et plat qui flotte sur la surface de la mer absolument comme un bateau. Il porte un appendice perpendiculaire semblable à la voile triangulaire de nos tartanes, tandis que des milliers de petites nageoires bleues s'agitent à la partie inférieure du corps en contact avec l'eau, ce qui lui donne, en effet, l'aspect très exact d'une barque minuscule. Ces mollusques n'apparaissent habituellement qu'au mois de juin; de là, sans doute, le nom que les pêcheurs lui ont donné.

Leur nombre était si considérable que la grève et les quais du port en étaient littéralement encombrés.

On a dû prendre des mesures pour faire disparaître cet amas étrange qui sous l'action du soleil eût subi une rapide et nauséabonde décomposition.

Nous sommes heureux d'apprendre que le brigadier Jean-Antoine Fabre, du Corps des Carabiniers de S. A. S., vient de recevoir du gouvernement français une médaille d'or, en récompense de plusieurs actes de dévouement accomplis en 1874. Ce brave militaire n'en est pas d'ailleurs à ses débuts, en fait de sauvetage; déjà titulaire de plusieurs médailles d'or et d'argent, il est, en outre, décoré de la Légion-d'Honneur et de la médaille militaire. Ajoutons que Fabre a sa place dans l'ouvrage *Les Sauveteurs célèbres*, publié en 1870.

Comme on peut en juger par ces quelques lignes, la sûreté publique est confiée, dans la Principauté, à des hommes qui ont fait et font journellement leurs preuves.

Voici, d'après Nick, de Périgueux, les prédictions du temps pour ce qu'il nous reste encore à passer du mois de Mai :

Du 9 au 18, temps accidenté, *anormal*, d'abord doux, orageux, puis relativement assez froid, surtout la nuit. Le rayonnement nocturne est encore à craindre, principalement du 10 au 15, période qui correspond avec la résultante faible, les nuits lunaires, le lunestice austral et l'apogée comme en avril. Espérons que le rayonnement ne sera pas assez fort pour faire du mal; néanmoins, les viticulteurs doivent se prémunir. Grains ou giboulées et même neige sur les hautes altitudes, vers les 10, 12, 15.

Du 19 au 31 mai. — Temps doux, variable, agité. Violents orages. Radiation solaire vive pendant les éclaircies. Fontes de neiges. Crues d'eau.

Orages probables vers le « 9, 17, 19, » 23, « 25, 27, 30. » Grêles et ravines à redouter, principalement aux dates mises entre guillemets.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

Nous voici dans la saison des lilas, une des phases les plus charmantes de l'année. Ils fleurissent dans les jardins particuliers et dans les squares; ils se voient à travers Paris sur les charettes à bras des marchandes ambulantes; ils embaument les appartements dont ils garnissent à ravir les grands vases; ils s'étalent aux boutonnières et aux corsages; ils régnent enfin partout délicieusement.

Avec l'avènement des lilas, les théâtres clos commencent à s'inquiéter et tentent de lutter contre les premiers beaux soirs en éclatant en mille efforts lyriques, dramatiques, comiques, chorégraphiques; les établissements en plein air, au contraire, commencent à espérer et font feu de tous leurs lustres. Les Champs-Elysées déjà, depuis l'obélisque jusqu'à l'arc-de-triomphe, ont repris leur tenue d'été. Les cafés chantants, où l'ineptie du répertoire qu'on y applaudit est la preuve qu'un sot trouve toujours un plus, sot qui l'admire, arborent leurs enseignes de gaz et accrochent le regard du plus loin qu'ils peuvent; le jardin Mabille a repris ses quadrilles orageux et le concert Besselièvre fait entendre ses violons.

Les lilas ont partout donné le signal et depuis le cirque dont la réouverture nous a valu le début d'une jeune danseuse de cordes, miss Emma, qui promet de renouveler les exploits de feu madame Saquit, jusqu'aux garçons des restaurants champêtres, jusqu'aux matelots d'eau douce des lacs du Bois de Boulogne,

tous ceux qui vivent du beau temps l'ont entendu.

Maintenant, puisse la pluie ne pas faire plus qu'il ne faut l'*interim* du soleil et se contenter, comme ces jours-ci, d'un arrosage laissant au Bois une verdure tendre et parfumée et tout sera pour le mieux dans la plus charmante saison de l'année, celle où Paris étant encore au complet — la dispersion ne commence guère qu'en juin — on jouit encore des plaisirs de l'hiver et on a déjà ceux de l'été.

C'est ainsi que tout en allant au cirque des Champs-Elysées, tout en faisant la partie de Polo dans le charmant hippodrome réservé de Bagatelle, Paris danse encore.

On a cotillonné cette semaine chez la princesse d'Essling et chez la princesse Lise Troubetzkoï. Il s'agissait là d'un bal de jeunes filles en l'honneur de M^{lle} Alexandre Troubetzkoï, ce Wateau de dix-sept ans, dont la grâce juvénile a été si fêtée dans les salons cet hiver.

A l'heure où la poste transporte ces lignes il y a redoute à grand orchestre à l'hôtel André, l'un des palais les plus magnifiques du Paris nouveau. On sent dans cette demeure du boulevard Haussmann la résidence d'un millionnaire doublé d'un amateur vrai des arts. A l'hôtel André, les murs sont des tableaux, les cheminées sont des sculptures, les pendules sont des bijoux, les plafonds sont si riches, si brillants de dessins et de couleurs, qu'ils ont l'air de réfléchir les tapis.

Les orchestres pour les fêtes comme celle de dimanche sont placés à la façon de Véronèse, dans des tribunes aux balustrades chargées de draperies.

Judi, il y a eu diner de gala à la présidence, en l'honneur du prince Arthur d'Angleterre, troisième fils de la reine Victoria. Le prince a vingt-six ans et a l'une des physionomies les plus sympathiques qui se puisse rencontrer. Il s'est beaucoup entretenu, à l'issue du diner, avec le duc de Nemours qui assistait au repas avec sa seconde fille la princesse Blanche d'Orléans. La reine Isabelle figurait également parmi les convives de ce diner qui a été suivi d'une des réceptions les plus brillantes qu'aient jamais vues l'Elysée.

La maréchale de Mac-Mahon portait sur une robe de faille blanche garnie d'effilés et de dentelles perlées de jais blanc l'ordre de Marie-Louise d'Espagne.

Le lendemain soir, elle assistait à l'ouverture du théâtre lyrique, ex-théâtre de la Gaîté, où se donnait la première représentation de *Dimitri*, opéra de M. Victorin Joncières, déjà remarqué pour sa partition de *Sardanapale*. Un poème nul, de beaux décors, un ballet intéressant et une partition où abondent, à côté de qualités de premier ordre, les réminiscences: tel est le bilan, au point de vue de la scène, de l'opéra représenté au théâtre lyrique.

Le salon de peinture est la grande attraction de la semaine et c'est là qu'afflue tout Paris, de onze à cinq heures. Sans présenter d'œuvres tout-à-fait hors ligne, l'ensemble de l'exposition est remarquable et offre des ouvrages qui font le plus grand honneur à notre école Française.

Je ne saurais avoir la prétention, dans cette lettre, de donner le compte-rendu d'une exposition aussi considérable que celle des Champs-Elysées; je me contenterai de signaler, à vol d'oiseau aujourd'hui, quelques toiles qui attirent tout d'abord l'attention de la foule: *La Pêcheuse*, de Vallon, le portrait absolument remarquable d'Emile de Girardin, par Carolus Duran; une œuvre frappante de vérité, peinte de main de maître, où je ne trouve à reprocher que le ton un peu vif des chairs. Le portrait de la marquise Aniforti par le même peintre, est surtout une étude de robe. Comme tableau de mode, c'est parfait.

La *Reconnaissance pendant l'émeute* par Detaille, la *Deperte* de Berne-Bellecour, le portrait de Sarah Bernhardt, dans l'*Etrangère*, par Clairin, le *Barbier nègre* de Bonnat dont l'exposition, en somme, est inférieure à celle de l'an passé, la *Rafale* par Poirson, le *Nil* de Fromentin, le *Quai au Fleurs* de Firmin Girard, sont encore parmi les toiles qui groupent autour d'elles les curieux plus encore peut être que les véritables amateurs.

Dans la sculpture, sur laquelle je reviendrai dans ma prochaine lettre, je noterai dès maintenant le buste exposé par M^{me} la comtesse Jeanne de Beaumont, sœur de la duchesse de Magenta.

Les grandes dames ne dédaignent pas de manier le pinceau ou l'ébauchoir et le catalogue de l'exposi-

tion offre sur plus d'un point des pages qu'on croirait empruntées à l'armorial.

La reine d'Espagne et les princesses d'Orléans sont parmi les visiteuses les plus assidues de l'exposition. La simplicité de LL. AA. RR. les laisse passer inaperçues du gros du public, mais il n'en est pas de même pour la reine dont la photographie et le long séjour à Paris ont popularisé la physionomie.

S. M. est accueillie, à chaque visite, par les saluts empressés du public. Elle répond à ces témoignages de respect sympathique avec ce bon sourire qui faisait dire d'elle par Napoléon III :

— C'est l'affectuosité faite souveraine.

La reine ne compte pas se rendre en Espagne avant longtemps encore. Il est probable qu'elle recevra à Biarritz, au mois de juillet, la visite de son fils, Alphonse XII.

La Bourse a encore fait des siennes ces derniers jours. A propos de ces hausses et de ces baisses instantanées on racontait l'autre soir à la réception de M^{me} Nottinguer, qu'un des boursiers les plus actifs à l'agiotage a pour principe de donner quelques sous aux pauvres lorsqu'il gagne sur une valeur.

C'est sa religion à lui.

Il achète je ne sais plus quelle valeur à un taux déjà fort élevé.

— Si ça monte, jure-t-il, je donne vingt sous aux pauvres.

La valeur monte, les pauvres sont religieusement payés.

Il faut dire que la générosité du boursier augmente suivant l'importance où les risques de l'affaire sur le tapis.

Cette semaine il avait une valeur douteuse et ne laissait pas que d'être inquiet. Dans ses appréhensions, il va jusqu'à promettre cent sous à ses pauvres.

La valeur monta sans peine de cinq francs, c'était raide à solder. Une idée de génie traversa le cerveau de notre homme. Apercevant un boursier de ses amis :

— Tiens, lui dit-il, je te parie quarante sous que je donne cinq francs à ce pauvre !...

BACHAUMONT.

M. le ministre des travaux publics de France vient de créer un service pour l'instruction technique des agents inférieurs des mines et des ponts-et-chaussées. Cet enseignement aura pour base la takimétrie, géométrie concrète en trois leçons. La direction du nouveau service est confiée à l'inventeur de la takimétrie, M. E. Lagout, ingénieur des ponts-et-chaussées, qui va se rendre à Alais (Gard), pour initier les professeurs de l'Ecole des mineurs.

De son côté, M. le ministre de l'agriculture, à la suite des conférences faites à la Société des agriculteurs de France, a mis à l'étude un projet d'enseignement takimétrique pour les écoles nationales d'agriculture et pour les trente fermes-écoles existant sur le territoire.

Depuis un certain temps déjà la takimétrie est enseignée dans les écoles régimentaires de l'artillerie et du génie.

M. Dumas, ancien ministre de l'instruction publique, président de l'Association polytechnique, a organisé, à Paris, dans le local de l'Ecole de médecine, des conférences qui ont lieu en ce moment même pour les instituteurs et les institutrices.

Déjà de pareilles conférences avaient été organisées, dès l'année dernière, dans chaque arrondissement de Paris par la même association, en vue d'instruire la classe ouvrière.

Nous aurons occasion de reparler très prochainement de ce mode d'enseignement qui paraît appelé à rendre les plus grands services, puisqu'il a pour but de vulgariser la géométrie et de rendre cette science accessible à toutes les intelligences.

VARIÉTÉS.

NOTES INÉDITES D'UN CURIEUX.

Les Arazzi du Vatican.

Les anciennes tapisseries de haute et basse lisse, les tapisseries historiées, reprennent faveur; elles sont exhibées dans les fêtes officielles et atteignent aux ventes publiques des prix très-élevés, on annonce une exposition qui sera prochainement organisée au Palais de l'Industrie de Paris et qui leur sera spécialement destinée; néanmoins elles ne sont pas encore estimées à leur valeur réelle; les curieux du temps ne donneraient pas, comme Mazarin, 100,000 livres pour une tenture « l'Histoire de Scipion, d'après Jules Romain » et ils ignorent, sans doute, que Louis XIV fit payer à la manufacture des Gobelins près de 500,000 francs pour les douze tentures dites les mois ou maisons royales, tissées d'après les dessins de Le Brun et Van der Meulen. Les tapisseries ne sont pas destinées au vulgaire, elles resteront toujours une ornementation aristocratique faite pour les palais et les châteaux.

Au Moyen-Age, les tapisseries furent en grande vogue; elles servaient dans les cérémonies religieuses à orner les églises; les côtés du chœur, les piliers étaient couverts de tapisseries que l'on changeait suivant le temps de l'année; au moment des processions, suivant un usage encore suivi de nos jours, les murs des maisons particulières étaient tendus de tapisseries. A Paris, dès l'année 1656, la corporation des tapissiers était tenue, moyennant une indemnité de 300 livres, de tendre de tapisseries, le jour de l'octave du Saint-Sacrement, les maisons des protestants dans les rues et faubourgs de Paris; le même usage était observé lors des entrées solennelles des Rois et des Princes.

Les habitudes nomades de la chevalerie, la disposition intérieure des châteaux dont les gros murs devaient être isolés dans un intérêt hygiénique, rendirent l'usage des tapisseries très-fréquent; au XV^{me} siècle, les tapisseries constituaient la seule décoration des appartements. Emportées dans les baliuts, elles suivaient leur propriétaire dans tous ses déplacements.

Les plus belles tapisseries de cette époque, en raison de leur origine et de leur perfection, figurent encore dans une des salles du Vatican, à Rome, où elles sont désignées sous le nom d'Arazzi.

Ces tapisseries représentent 20 sujets différents tirés de l'ancien et du nouveau testament:

Le massacre des Innocents, Saint Paul et Silias délivrés de la prison, la descente du Saint-Esprit, allégorie à la religion, la résurrection, l'ascension de Jésus-Christ, l'adoration des bergers, *noli me tangere*, Jésus présenté au Temple, le repas d'Emmaüs, la pêche miraculeuse, la guérison du boiteux, la conversion de Saint-Paul, la mort de Saint-Etienne, les rois Mages, *Pasce oves meas*, Saint Paul devant l'aréopage, Saint Paul et Saint Barnabé à Lystré, la mort d'Ananie.

Les dix dernières tapisseries exécutées sur les cartons de Raphaël avaient été commandées par le pape Léon X pour compléter la décoration de la chapelle Sixtine dont la voûte avait été peinte par Michel-Ange; suivant une autre version rapportée par Pierre Gentili (1) ces tapisseries auraient été données au pape par le roi François I^{er} à l'occasion de la canonisation de saint François de Paul.

Les cartons de Raphaël terminés en 1515 et 1516 furent payés 434 ducats. Sept d'entr'eux furent retrouvés par Rubens et signalés par ce dernier au roi Charles I^{er} d'Angleterre, ce grand amateur et protecteur des arts, qui s'empressa d'en faire l'acquisition.

(1) Sulla manifattura degli Arazzi, cenni storici pubblicati dall'araziere Cav. Pietro Gentili Romano. Roma 1874.

A la vente qui eut lieu après la mort du Roi, en 1649, les cartons furent marchandés par Jabach, au nom de Mazarin, et achetés 300 livres par Cromwel. Après avoir été oubliés, pendant de longues années, dans un coin du palais de Whitehall, Georges III les remit enfin au jour et une salle spéciale du château d'Hampton-Court leur fut affectée; ils furent transportés au château de Windsor, revinrent à Hampton-Court et ils figurent aujourd'hui dans une des galeries du musée South-Kensington de Londres dont ils forment, sans contredit, le plus bel ornement. (1)

Ces peintures exécutées à la détrempe, avec une grande rapidité, produisent l'effet d'immenses fresques; ce sont les plus grandes compositions du divin Raphaël; elles mesurent 13 pieds de haut sur 18 de large; elles sont peintes sur un léger carton collé sur toile. Les tapissiers ont découpé les cartons par bandes et indiqué les changements de couleurs par des piqûres afin de pouvoir les déposer sous le métier à tisser et faciliter le décalque des contours du dessin sur la chaîne; malgré ces mutilations la conservation est satisfaisante et afin de préserver ces chefs-d'œuvre contre les outrages du temps, l'administration du Musée de South-Kensington, si vigilante et si pratique, les a fait placer sous d'immenses glaces qui les protègent et ne nuisent pas à l'effet. Une inscription indique le sujet ainsi que le chapitre et le verset des actes des apôtres dont il est tiré.

La composition est simple, noble, élégante et le sujet saute, pour ainsi dire, aux yeux; les groupes sont bien agencés, leur ensemble est animé sans confusion. Les personnages, de grandeur naturelle, ont les mouvements pleins de majesté et de grâce. La lumière, habilement distribuée, éclaire d'une manière harmonieuse les couleurs bleue, rouge, vert, jaune lavé, employées pour les draperies. Dans la *Guérison du boiteux*, Raphaël, arrivé à sa plus belle manière, a su rendre la laideur intéressante et presque aimable à force d'expression. Dans Saint Paul prêchant devant l'Aréopage, sujet gravé par Marc-Antoine Raymond, on voit l'auditoire comme suspendu aux lèvres de l'apôtre; les personnages qui entourent saint Paul paraissent plus petits que ne l'exigerait la perspective, mais Raphaël a voulu les écraser par la personnalité de l'apôtre.

Les bordures des tapisseries du Vatican ont été exécutées d'après les cartons d'un élève de Raphaël, Giovanni Francisco, surnommé le Fattore; elles figurent une frise de bas-reliefs représentant l'histoire de Léon X et divers sujets tirés de l'écriture. Les bordures supérieures ont 30 centimètres et les bordures inférieures 1 mètre de hauteur.

L'exécution des tapisseries tissées en laine, soie et or, dans le sens envers des cartons, fut surveillée par Bernard Van Orley, autre élève de Raphaël et Michel Coxie; elles étaient prêtes à placer le 26 décembre 1519, et furent payées, les uns disent 2,000 ducats, les autres 70,000 écus d'or; elles devaient être enchassées dans les murailles latérales de la chapelle Sixtine et leurs dimensions respectives en largeur étaient déterminées par les pilastres qui limitent chaque panneau; elles ont, en moyenne, 3.37 de hauteur, la largeur est variable, la pièce représentant Elymas, qui est la plus grande, a 5.36.

Ces tapisseries merveilleuses, dignes des cartons dont elles sont la reproduction, subirent bien des traverses: emportées de Rome par les Espagnols lors du sac de Rome en 1526, elles furent rendues au Pape Jules III par le connétable Anne de Montmorency en 1553, ce qui est constaté par l'inscription tissée dans la bordure; la seule tenture représentant le faux prophète Elymas avait été endommagée, elle avait été coupée par la moitié. Vendues par les Français en 1798 à un juif de Livourne qui se disposait à en tirer

(1) Ces cartons ont été gravés par Nicolas Dorbigny, par Simon Grébelin; ils ont été photographiés et les photographies de différentes dimensions sont en vente au musée de Kensington.

l'or qu'elles contenaient, notamment de la tenture représentant la descente de Jésus-Christ dans les limbes, elles furent rachetées 1300 couronnes par le cardinal Braschi, neveu du Pape Pie VI; en 1814, les tapisseries furent transportées à Paris, par ordre de Napoléon I^{er}, en même temps que l'anneau, la tiare et d'autres objets précieux de la chapelle pontificale, mais elles rentrèrent bientôt à Rome et furent exposées pendant plusieurs années, lors de la procession de la fête-Dieu, sous le portique du Vatican, après la statue de Constantin. Enfin, par ordre de Grégoire XVI, les Arazzi furent tendus dans la galerie du Vatican qui suit la galerie des cartes géographiques où le pape Léon X voulait réunir un choix de ses plus beaux tableaux.

Il paraît généralement admis que ces tapisseries furent exécutées à Arras; selon nous, cette opinion est erronée.

L'erreur nous paraît provenir du nom donné en Italie à ces tapisseries; mais il faut remarquer que ce nom Arazzi est générique et s'applique, dans la langue italienne, à toutes les tapisseries historiées autrement dit les tapisseries à figures. A l'époque où ces tapisseries étaient sur le métier, les antiques et célèbres ateliers d'Arras n'existaient plus, tous les maîtres et compagnons tapissiers, fuyant les persécutions de Louis XI, avaient émigré dans les Flandres. Van Orley et Michel Coxie chargés de diriger le travail des tapissiers, afin de leur faire rendre fidèlement l'œuvre du maître, étaient de Bruxelles et de Malines et il est raisonnable de penser qu'ils donnèrent la préférence à leurs compatriotes dont la supériorité artistique était d'ailleurs incontestable à cette époque.

Si les cartons avaient été trouvés à Arras, comme l'ont affirmé certains auteurs, entre autres Passavant, ce serait un argument assez grave contre notre opinion, mais cette assertion reste à prouver.

Avant d'entrer dans la collection de Charles I^{er}, ces cartons avaient servi à reproduire d'autres tentures; une série commandée par Henri VIII fut achetée à la vente de Charles I^{er} par l'ambassadeur Espagnol pour le duc d'Albe, acquise depuis par le chevalier Bunsen, pour le Musée Royal de Berlin. Cette série, composée de neuf pièces, comprend, outre les cartons de Kensington, deux pièces représentant le *Martyre de saint Etienne* et la *Conversion de saint Paul*.

A Dresde, le musée possède douze tentures dont six d'après les cartons de Raphaël de Kensington, les six autres d'après les cartons de Quintin-Metzys.

A Beauvais, on retrouve la reproduction des cartons de Kensington, plus la *Conversion de Saint Paul*; il en est de même à Mantoue et à Milan.

Enfin, au Mobilier national de Paris, on possède une série de dix pièces qui est la réplique des tentures du Vatican et fut commandée à Bruxelles par François I^{er}, peu de temps après la livraison au Pape. Une autre série de sept pièces, d'après les cartons de Kensington, attribuée à l'Angleterre, a été aussi fabriquée à Bruxelles; les marques et les signatures ne laissent aucun doute à cet égard; néanmoins les cartons de Raphaël furent prêtés par Charles I^{er} à la fabrique Royale de tapisseries de Morlake qui les copia à plusieurs reprises.

M Pallard a annoncé dans la *Gazette des Beaux-Arts* (juillet 1873, 193^e livraison, page 82) qu'il avait découvert au Vatican, dans la *stanza della Predica dei Famigliari*, au second étage des appartements réservés au Pape, la tapisserie représentant le *couronnement de la Vierge* qui devait compléter la décoration de la chapelle Sixtine et servir de tableau d'autel, à la place où se trouve le *jugement dernier* de Michel-Ange. (3)

(1) Dans la même galerie se trouvent d'autres tapisseries remarquables telles que: *La Cène*, de Léonard de Vinci, avec les attributs de François I; *L'Athalie et Joas*, des ateliers des Gobelins; *L'Annonciation*; *La Nativité*; *Le Crucifèment*; *La Résurrection*; *Les Clefs* données à Saint Pierre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	BAROMÈTRE			TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)						Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent. ^{es}	Pluie Quantité d'eau tombée	Température de la Mer	VENTS	ÉTAT du Ciel	OBSERVATIONS.
	9 h. mat.	3 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	Midi	6 h. soir	9 h. soir	Minimum	Maximum						
1 ^{er} Mai	756.8	755.3	755.4	14° 7	18° »	12° 4	13° 4	10° 6	18° 3	76	6 ^{mm} 5	16° »	nord	nuageux	Température moyenne du 1 ^{er} au 7 mai: 15° 8. Grêle le 1 ^{er} mai de 3 h. 30 à 3 h. 45.
2 —	757.3	757.2	758.2	14° 1	17° »	15° 5	14° 5	12° »	17° 7	52	»	15° 5	ouest	peu nuageux	
3 —	760. »	761. 4	762. 2	14° 3	15° 5	14° 5	14° 7	13° »	16° 5	56	»	16° »	id.	id.	
4 —	763. 9	763. 8	763. 8	16° »	18° »	16° »	13° 9	14° 1	19° 8	67	»	17° »	id.	id.	
5 —	761. 8	758. 4	758. 4	16° 5	19° »	16° »	15° »	13° 6	20° 8	65	»	16° »	est	id.	
6 —	753. 8	751. 5	751. 1	17° 6	21° 1	19° 7	16° 7	13° 3	23° 5	67	»	16° 5	ouest	id.	
7 —	750. 3	750. »	750. 6	17° 2	23° 5	19° 4	17° 5	14° 1	25° »	62	»	16° »	sud	nuageux	

Le sujet compte trois séries de figures: Dieu le père, avec quatre chérubins à la partie supérieure; au-dessous, le couple divin de la mère et du fils surmonté du Saint-Esprit, avec deux grands anges à droite et à gauche du trône; dans le bas, groupe composé de deux anges, de saint Jean-Baptiste et de saint Jérôme. (1)

La tapisserie du couronnement a, sans les bordures, 3 m. 53 de hauteur, 2 m. 93 de largeur; les bordures d'une largeur uniforme de 30 centimètres représentent des fleurs, fruits, oiseaux, sirènes et génies de petites dimensions, aux couleurs naturelles sur fond d'or.

Paul III a fait placer ses armes sur cette tapisserie de Léon X; on trouve au milieu de la bordure supérieure son écu aux six fleurs de lis sur fond d'or, entouré de deux cornes d'abondance d'où sortent deux guirlandes de fruits qui se rejoignent au-dessus des clefs croisées surmontées de la tiare.

Tels sont les origines, la description et l'histoire de ces tapisseries dites *Arazzi* qui, au dire de tous les artistes et de tous les curieux, sont les plus beaux chefs-d'œuvre du premier des Arts industriels.

(1) Un dessin de Raphaël, à la plume et au bistre haut de 13 pouces 3/4, large de 11 pouces 5/8, daté de 1513, représentant le *Couronnement de la Vierge*, même composition que la tapisserie, est exposé au musée d'Oxford, après avoir appartenu successivement aux curieux Mariette, Bordaige, Lempereur et Lawrence.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1^{er} au 7 Mai 1876.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable
 ID. b. *Indus*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasperini, id.
 AVENZA. brick-g. *l'Italie*, italien, c. Mori, marbres.
 MENTON. b. *l'Unique* français, c. Corras, sur l.
 LERICI. cutter, *Nuovo Esule*, italien, c. Paci, marbres.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisole, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.

Départs du 1^{er} au 7 Mai 1876.

GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, français, c. Musso, sur l.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Indus*, id. c. Fochon, id.
 MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, fûts vides.
 NICE. brick-g. *l'Italie*, italien, c. Mori, marbres.

Etude de M^e Henry LEYDET, Notaire,

Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 27 avril 1876, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le 29 mai courant, jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal

Supérieur, au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville, sise à Monaco, au quartier de la Costa, confrontant, au Nord et à l'Est, à la ruelle de Moneghetti-Turbie, au Midi, à la route de Menton, à M. de Beauchamps, à M^{me} Lestiboudois, à M. Seguy et à M. le comte de Vedel, à l'Ouest, à M. Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 25 fr. par mètre carré pour les lots sur la route de Menton; 22 fr. pour les lots dans l'intérieur de la propriété inférieurs à 1,000 mètres, et 20 fr. pour ceux supérieurs à cette contenance ou pour toute la propriété.

La pièce de terre dont s'agit, dépend des successions réunies de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et de M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M^{me} Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy surnommé, épouse autorisée de M. Marino Carac-

cioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M^{me} Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregoriowitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M^{me} la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M^e Leydet, avocat au dit Monaco.

M^{me} la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente et le plan parcellaire de la pièce de terre dont s'agit ont été déposés au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 27 avril 1876.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M^e de Loth ou à M^e Leydet, avocats au dit Monaco

Monaco, le 9 mai 1876.

H. LEYDET, avocat.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 13 OCTOBRE 1876-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	1 07	4 58	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	1 19	5 06	9 42
19	2 45	1 85	1 30	Eze	9 03	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 08	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 33	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Menton	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	10 20	10 50	8 16
				Gènes	soir	soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Distance kilom.	478	4	482	486	488	492	494	496	498			
										omn.	expr.	omn.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.	7 05	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	11	12 40	3 50	7 30
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	11 52	4 40	8 23
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	12 06	1 31	4 49	8 32
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05
					soir							

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins; villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.